

Les Motivations sous-jacentes à l'Utilisation de l'Intelligence Artificielle par les Étudiants de l'Université de Kinshasa

Par

CT. Give NKWIMI Mpelemba

Abstract

Artificial intelligence is gradually establishing itself as an essential tool in higher education. At the University of Kinshasa, its use by students is expanding significantly, yet the underlying motivations driving this adoption remain insufficiently explored. This study aims to analyze the reasons that lead students to use AI in their academic activities and to examine whether this use benefits from institutional support or regulation.

A quantitative survey was conducted among 390 students from various faculties. The results reveal that the majority of students have regular access to the internet and frequently use AI tools, particularly ChatGPT, intelligent translation tools, Grammarly, and GitHub Copilot. The main uses include academic writing, literature research, translation, and exam preparation. The dominant motivations are time saving, improvement of work quality, and the desire to overcome comprehension difficulties. However, the study highlights a lack of institutional guidance : most students have received no training on the responsible use of AI and are unaware of any existing institutional policy on the matter.

These findings show that AI is perceived less as a substitute for intellectual effort than as a strategic tool for academic efficiency. They also emphasize the urgent need for structured pedagogical integration in order to promote responsible and critical use.

Keywords : Motivation ; Artificial intelligence ; appropriation ; educational uses.

1. Introduction

L'intelligence artificielle (IA) est désormais omniprésente dans tous les secteurs de l'activité humaine, qu'il s'agisse de l'industrie, de l'agriculture, de l'éducation, de la santé, du transport, de la banque, des assurances, des médias, etc. (Hamdi, 2018). Les technologies numériques sont désormais ancrées dans notre vie quotidienne. Elles modifient notre façon de rechercher des informations, de communiquer et même de nous comporter (Hassan Razouki et al., 2025).

L'enseignement supérieur, en tant qu'institution centrale pour la création, la préservation et la transmission du savoir, ainsi que pour la formation des compétences nécessaires au développement des sociétés, se trouve naturellement au cœur de cette dynamique transformatrice (Modolo, Toutain et al., ainsi que Psyché et al., cité par Nouredine Bamarouf et Mohamed Layachi, 2025). Le milieu universitaire connaît une transformation notable sous l'effet de l'essor rapide de l'intelligence artificielle, bénéficiant d'innovations pédagogiques inédites qui redéfinissent les processus d'enseignement et d'apprentissage. Celle-ci influence

de manière croissante les pratiques pédagogiques, les processus d'apprentissage ainsi que les méthodes de recherche documentaire. Elle reconfigure non seulement les modalités d'accès au savoir, mais aussi les compétences exigées et la manière dont les étudiants s'engagent dans la production académique (Laherche Rabah, 2025). L'intelligence artificielle fait désormais partie du quotidien académique. A travers des outils conventionnels, des assistants de rédaction, des générateurs d'images ou encore des logiciels d'analyse des données, les étudiants interagissent avec des systèmes intelligents presque sans s'en rendre compte.

Ces dernières années, les technologies éducatives interactives se sont largement répandues. Les apprenants utilisent des tablettes à la place des livres et les enseignants adoptent diverses plateformes d'apprentissage telles que Google Classroom, Edmodo, PowerSchool et Moodle (Hassan Razouki et al., 2025). Le succès des cours en ligne ouverts et massifs (MOOC) montre l'attrait croissant de l'apprentissage électronique et à distance. En parallèle, des progrès ont été réalisés dans l'application de la réalité virtuelle (RV), de la réalité augmentée (RA) et de l'intelligence artificielle (IA) au processus éducatif. Ainsi, l'IA ne doit pas être considérée comme une technologie unique, mais comme un ensemble de systèmes capables d'effectuer des tâches cognitives généralement associées à l'esprit humain, notamment l'apprentissage et la résolution des problèmes.

L'intelligence artificielle transforme l'enseignement supérieur, offrant des outils puissants pour l'apprentissage et la recherche. Certains auteurs montrent que les étudiants utilisent surtout l'IA pour rédiger des devoirs, résumer des lectures, programmer ou générer du code, traduire ou reformuler des textes (Holmes et al., 2022 ; Selwyn, 2023). Par ailleurs, Deville et al. (2024) évoquent les différentes catégories d'usage qui peuvent être distinguées : aide à la rédaction (corriger l'orthographe, la grammaire, améliorer le style ; traduire dans une autre langue ; synthétiser un texte, un article), aide à la recherche (offrir des outils qui intègrent les moteurs de recherche et l'IA générative ; effectuer des recherches au sein d'un grand ensemble prédéterminé de documents ou d'informations), aide à l'étude (générer des questions de révision à l'aide de quizz, flashcards...), proposer des synthèses d'une matière sur base de documents fournis, proposer un tutorat ou des parcours d'apprentissage personnalisé ; répondre à des questions sur une matière ; planifier et organiser un horaire d'étude adapté ; ajuster le matériel d'étude de manière adaptative et multimodale pour en faciliter la compréhension ; aide à la créativité (formuler et organiser des idées, proposer un brouillon, faciliter le brainstorming, proposer un plan de rédaction, illustrer par la création d'images) ; aide pour des compétences spécifiques (générer du code informatique, aide à l'apprentissage des langues : traduction, conversation, prononciation, feedback correctif...) ; simuler des expériences ; modéliser des problèmes complexes.

C'est dire qu'à plusieurs niveaux d'apprentissage, les étudiants sollicitent la contribution du numérique en général et de l'IA en particulier. En conséquence, le paysage éducatif a également évolué. De plus en plus de programmes éducatifs intègrent la culture numérique dans leurs cursus. Ces changements ne se limitent pas aux programmes d'enseignement.

Soulignant l'importance des nouvelles technologies, notamment dans les milieux institutionnels, Touhami cité par Bensalem, D., Bendiaf, M., et Ammiche, S. (2024), précise qu'actuellement, il est impossible d'agir comme si les outils numériques n'existaient pas. Le fait que ces derniers soient utilisés pour servir la didactique et la pédagogie s'impose parce que la digitalisation favorise l'innovation des pratiques enseignantes et encourage le désir d'apprendre chez les apprenants quel que soit leur âge. L'IA offre aux apprenants la possibilité d'apprendre à leurs propres rythmes, d'apprendre de manière autonome et en interaction avec

leur entourage. Il semble donc essentiel d'exploiter cet aspect novateur afin de développer chez eux des compétences à long terme.

L'IA accompagne les étudiants dans leurs apprentissages et permet aux étudiants de gagner en efficacité dans leurs travaux. Avec l'IA tout deviendrait facile, il suffirait de questionner une IA générative afin de débarrasser des hallucinations qui caractérisait ses premiers pas pour avoir de réponses à toutes les questions qu'on lui posera ou peu s'en faut, qu'il s'agisse de faire un devoir d'histoire, de science, de littérature ou de philosophie. Plus de travail à faire, plus d'ennui à l'école. L'IA pourrait nous débarrasser de toute forme de pénibilité en travaillant à notre place (Luc Ferry, 2025).

Les étudiants ont été les plus enthousiastes face au lancement des programmes d'IA générative en raison des avantages qu'ils offrent pour recueillir des informations et élaborer des travaux. Il est généralement utilisé pour générer des résumés de cours, pour aider à la rédaction des rapports et d'essais ainsi que pour permettre la correction et la révision linguistique. Les étudiants sont motivés par le fait que l'IA leur permet de simplifier des tâches complexes malgré un manque de feed-back continu, de poser des questions qu'ils n'arrivent pas à poser à leurs enseignants et d'optimiser le temps et l'énergie consacrés à certaines tâches. On craint que cela ne les conduise à perdre leur motivation à apprendre et à accroître la tentation du plagiat. Si tout leur est donné, pourquoi s'efforcer ? Cela peut les conduire à ne pas développer la créativité et la pensée critique, contournant ainsi les compétences nécessaires à l'apprentissage autonome (Evelyne Dubreucq Guerif, 2025).

Malgré l'utilisation croissante de l'IA par les étudiants de l'Université de Kinshasa, peu d'études scientifiques se sont penchées sur les raisons profondes de cette adoption. Ainsi, cette recherche s'intéresse donc aux motivations réelles qui sous-tendent l'utilisation de l'IA par ces derniers. La problématique de cette étude est la suivante :

- Quelles sont les motivations sous-jacentes à l'utilisation de l'intelligence artificielle par les étudiants de l'Université de Kinshasa ?
- Cette utilisation est-elle encadrée ?

C'est dans cette optique qu'une enquête a été menée auprès d'un échantillon de 390 étudiants de l'Université de Kinshasa afin de mieux cerner les motivations sous-jacentes à l'utilisation de l'intelligence artificielle dans leurs activités académiques. Pour répondre aux questions ci-haut posées, les hypothèses ci-après ont guidé cette étude :

- Les étudiants de l'Université de Kinshasa feraient recours à l'intelligence artificielle pour pallier le manque de ressources pédagogiques, par la recherche d'un gain de temps et d'efficacité académique, suite à la pression académique et la peur de l'échec.
- Il n'existerait aucun cadre réglementaire sur l'IA au sein de l'Université de Kinshasa et ce manque de formation sur l'éthique et l'IA favoriserait une utilisation non encadrée de ces outils.

Cette recherche vise à analyser les motivations sous-jacentes à l'utilisation de l'intelligence artificielle par les étudiants de l'Université de Kinshasa. Il s'agit plus précisément de (d') :

- Identifier les principaux usages de l'IA dans le milieu étudiant à l'UNIKIN.
- Déterminer les facteurs académiques, sociaux et technologiques motivant cette utilisation.
- Évaluer cette utilisation en rapport aux normes d'utilisation d'IA.

- Proposer des pistes pour une intégration responsable de l'IA dans l'enseignement universitaire.

Ce travail s'inscrit dans une réflexion plus large sur les implications pédagogiques liées à l'introduction de l'IA dans l'enseignement supérieur. Concernant l'organisation de notre article, nous le divisons en deux parties : la première, d'ordre théorique, expose les concepts clés qui fondent notre réflexion et, la seconde, de nature empirique, décrit la méthodologie mise en œuvre, présente les résultats obtenus et propose une analyse critique, avant de clore par une synthèse générale.

2. Le cadre théorique

2.1.Motivation

L. Lethientieux (2006) décrit la motivation comme un processus complexe qui réunit trois composantes : le niveau d'attente des individus (la perception qu'à l'individu des performances qu'il peut atteindre en fonction des efforts fournis) ; l'instrumentalité (la perception de la récompense qu'il peut obtenir en fonction de sa performance) ; la valence (la valeur affective que représente la récompense de la performance).

G. Dessler et al. (2004) soutiennent que la motivation est l'intensité du désir de s'engager dans une activité. Ils distinguent la motivation intrinsèque de la motivation extrinsèque. La première est celle qui anime une personne à consacrer beaucoup d'efforts à l'accomplissement d'une tâche dans la perspective d'obtenir une rétribution tangible et, la seconde, est celle qui anime une personne qui accomplit une tâche en l'absence de toute rétribution tangible.

J. Allouche et al. (2006) pense que la motivation recouvre l'ensemble des forces exogènes (liées à l'environnement) ou endogènes (liées à la personnalité) qui agissent sur une personne pour l'inciter à se conduire d'une manière spécifique afin d'atteindre un objectif donné.

2.2. Intelligence artificielle

Baker et Smith (2006) donnent une définition large de l'IA « ordinateurs qui effectuent des tâches cognitives, généralement associées à l'esprit humain, en particulier l'apprentissage et la résolution des problèmes ». Ils expliquent que l'IA ne décrit pas une seule technologie. Il s'agit d'un terme général qui décrit une série de technologies et de méthodes, telles que l'apprentissage automatique, le traitement du langage naturel, l'exploration de données, les réseaux neuronaux ou un algorithme.

Hubert Krivine ainsi que Yann Lecun cité par Hugo Cavenaghi et Isabelle Sénécal (2019) proposent une définition qu'ils estiment facile à saisir pour les non-spécialistes : un ensemble de techniques permettant à des machines d'accomplir des tâches et à résoudre des problèmes normalement réservés aux humains et à certains animaux.

En 1956, John McCarthy décrit ainsi l'IA : « c'est la science et l'ingénierie de la fabrication de machines intelligentes, en particulier des programmes informatiques intelligents. Elle est liée à la tâche similaire qui consiste à utiliser des ordinateurs pour comprendre l'intelligence humaine, mais l'IA ne doit pas se limiter aux méthodes qui sont biologiquement observables ». Nastasia Saby, 2024).

2.2.1. Appropriation technologique et l'IA

Selon Cuvelier, l'appropriation a en effet deux significations : d'une part, elle désigne l'action d'adapter quelque chose à un usage spécifique et d'autre part, elle fait référence au fait

qu'une chose devient ou est devenue la propriété de quelqu'un. Cela implique de faire sien un élément appartenant à autrui et de s'approprier des biens (Ouafae Bouakka et Said Chakouk, 2014).

Proulx (2005, 2015) a formalisé la théorie de l'appropriation en sciences de la communication en identifiant trois dimensions essentielles de ce processus :

- L'appropriation comme maîtrise technique et cognitive : l'utilisateur doit acquérir les compétences minimales nécessaires pour utiliser l'outil.
- L'appropriation comme intégration significative dans les pratiques quotidiennes : l'outil ne devient véritablement approprié que lorsqu'il s'inscrit de manière routinière et significative dans les activités de l'utilisateur.
- L'appropriation comme détournement créatif et inventif : l'utilisateur ne se contente pas d'utiliser l'outil selon les modes prescrits, mais invente de nouvelles façons de l'utiliser, le détourne pour des usages non anticipés par les concepteurs.

Breton et Proulx (2002), estiment que l'appropriation de l'IA par les étudiants est également influencée par plusieurs facteurs contextuels identifiés :

- Les facteurs individuels incluent les compétences numériques préalables, les représentations de la technologie, les motivations personnelles et les styles d'apprentissage.
- Les facteurs sociaux et culturels jouent un rôle déterminant. L'appropriation de l'IA s'inscrit dans les réseaux sociaux (pairs, enseignants, communautés en ligne) qui influencent les pratiques par des mécanismes d'imitation, de recommandation et de normativité. Si l'usage de l'IA est valorisé ou banalisé dans l'environnement étudiant immédiat, un étudiant sera plus enclin à l'adopter.
- Les facteurs institutionnels concernent les politiques universitaires, les discours des enseignants, les modalités d'évaluation et l'infrastructure technique disponible.

2.2.2. Usages pédagogiques de l'IA

Les usages pédagogiques de l'intelligence artificielle dans l'enseignement supérieur se sont considérablement diversifiés ces dernières années, transformant progressivement les pratiques d'enseignement et d'apprentissage. L'usage d'un outil technologique dépasse la simple utilisation fonctionnelle ; il s'inscrit dans un processus d'appropriation par lequel l'utilisateur construit des schèmes d'usage adaptés à ses besoins et à son contexte. Dans le domaine éducatif, un usage devient pédagogique lorsqu'il est intentionnellement orienté vers des finalités d'apprentissage, de développement de compétences ou de production de connaissances (Rabardel, 1995).

Dans le contexte plus spécifique des étudiants universitaires, qui constitue notre objet d'étude, les usages pédagogiques de l'IA s'articulent autour de plusieurs axes pratiques. Certains auteurs montrent que les étudiants utilisent surtout l'IA pour rédiger des devoirs, résumer des lectures, programmer ou générer du code, traduire ou reformuler des textes (Holmes et al., 2002 ; Selwyn, 2023).

Par ailleurs, Deville et al. (2024) évoquent les différentes catégories d'usage qui peuvent être distinguées : aide à la rédaction (corriger l'orthographe, la grammaire, améliorer le style ; traduire dans une autre langue ; synthétiser un texte, un article) ; aide à la recherche (offrir des outils qui intègrent les moteurs de recherche et l'IA générative ; effectuer des recherches au sein d'un grand ensemble prédéterminé de documents ou d'informations) ; aide à l'étude (générer des questions de révision à l'aide de quizz, flashcards...) ; proposer des synthèses

d'une matière sur base de documents fournis, proposer un tutorat ou des parcours d'apprentissage personnalisé ; répondre à des questions sur une matière ; planifier et organiser un horaire d'étude adapté ; ajuster le matériel d'étude de manière adaptative et multimodale pour en faciliter la compréhension ; aide à la créativité (formuler et organiser des idées, proposer un brouillon, faciliter le brainstorming, proposer un plan de rédaction, illustrer par la création d'images) ; aide pour des compétences spécifiques (générer du code informatique, aide à l'apprentissage des langues : traduction, conversation, prononciation, feedback correctif...) ; simuler des expériences ; modéliser des problèmes complexes.

3. Méthodologie

Pour mener cette étude, nous avons principalement utilisé un questionnaire conçu pour recueillir les avis et expériences de 390 étudiants issus de l'université de Kinshasa. Ce questionnaire a été élaboré avec soin, en alignement avec les objectifs de la recherche, afin d'explorer leurs motivations sous-jacentes à l'utilisation de l'intelligence artificielle dans leurs activités académiques.

La participation à cette enquête s'est faite de manière volontaire et nous avons veillé à ce que les réponses restent anonymes et confidentielles afin que chaque répondant puisse s'exprimer en toute liberté. La collecte des données s'est déroulée sur une période déterminée. Une fois recueillies, les réponses ont été soigneusement organisées pour permettre une analyse approfondie. La technique statistique nous a servi dans cette phase.

3.1. Caractéristiques de l'échantillon

Tableau 1. Répartition des enquêtés selon le sexe

Sexe	Effectif	%
M	212	54,4
F	178	45,6
Total	390	100

Tableau 2. Répartition des enquêtés selon l'âge

Age	Effectif	%
Moins de 20 ans	48	12,3
20 – 24 ans	198	50,8
25 – 29 ans	112	28,7
30 ans et plus	32	8,2
Total	390	100

Tableau 3. Répartition des enquêtés par Faculté

Faculté	Effectif	%
Droit	62	15,9
Economie	58	14,9
Sciences	52	13,3
Lettres	44	11,3
Médecine	36	9,2
Pétrole et Gaz	28	7,2
Agronomie	26	6,7

Psychologie	22	5,6
Sciences sociales et adm	18	4,6
Médecine dentaire	14	3,6
Médecine vétérinaire	12	3,1
Pharmacie	10	2,6
Polytechnique	8	2,0
Total	390	100

Tableau 4. Répartition des enquêtés selon le niveau d'études

Niveau	Effectif	%
L1	82	21,0
L2	96	24,6
L3	88	22,6
M1	64	16,4
M2	44	11,3
Doctorat	16	4,1
Total	390	100

4. Présentation des résultats

Tableau 5. Accès régulier à l'internet

Réponse	Effectif	%
Oui	341	87,4
Non	49	12,6
Total	390	100

Ce tableau montre que la grande majorité (87,4%) accède régulièrement à l'internet.

Tableau 6. Possession d'un ordinateur ou smartphone

Réponse	Effectif	%
Oui	356	91,3
Non	34	8,7
Total	390	100

En lisant ce tableau, nous constatons que la majorité (91,3%) de nos répondants affirme avoir un ordinateur ou un smartphone leur permettant d'utiliser l'internet.

Tableau 7. Fréquence d'utilisation d'IA

Fréquence	Effectif	%
Quotidiennement	96	24,6
1 – 3 fois/semaine	142	36,4
Rarement	98	25,1
Jamais	54	13,9
Total	390	100

Concernant la fréquence d'utilisation d'internet, les avis sont partagés : certains y accèdent 1 à 3 fois par semaine (36,4%), puis rarement (25,1%). Quelques-uns accèdent quotidiennement et un petit nombre n'accède jamais à l'internet.

Tableau 8. Outils d'IA utilisés (réponses multiples, n= 298)

Outil d'IA	Effectif	%
------------	----------	---

ChatGPT	214	71,8
Traducteurs d'IA	176	59,1
Grammarly	138	46,3
Copilot/GitHub	64	21,5

La lecture de ce tableau nous renseigne que l'outil d'IA le plus utilisé par les étudiants de l'Université de Kinshasa est le ChatGPT, suivi des traducteurs d'IA, puis Grammarly et enfin, le Copilot/GitHub.

Tableau 9. Contextes académiques d'utilisation (réponses multiples)

Usage	Effectif	%
Rédaction de travaux	236	79,2
Recherche documentaire	188	63,1
Traduction	176	59,1
Résumé de cours	164	55,0
Préparation des examens	142	47,7
Génération de code	62	20,8

Selon les données recueillies, les étudiants utilisent ces outils d'IA pour : la rédaction des travaux de la recherche documentaire, la traduction des textes, résumer les cours, préparer leurs examens et enfin, la génération de code.

Tableau 10. Motivations principales d'usage d'IA (réponses multiples)

Motivation	Effectif	%
Gain de temps	228	58,5
Qualité des travaux	186	47,7
Difficulté de compréhension	142	36,4
Curiosité	128	32,8

Il résulte de ce tableau que les raisons principales qui poussent les étudiants de l'UNIKIN de recourir l'IA sont : le gain de temps, la qualité des travaux, la difficulté de compréhension et enfin, la curiosité.

Tableau 11. Fiabilité perçue des réponses IA

Réponse	Effectif	%
Oui	86	22,1
Non	214	54,9
Pas sûr	90	23,0
Total	390	100

De ce tableau nous comprenons que la majorité n'est pas d'accord sur la fiabilité des réponses générées par l'IA (54,9%), puis certains d'autres affirment cette fiabilité (22,1%) et enfin, 23% autres ne sont pas sûr de la certitude des réponses produites par l'IA.

Tableau 12. Vérification et correction des réponses IA

Réponse	Effectif	%
Oui	332	85,1
Non	58	14,9
Total	390	100

Au regard du tableau ci-dessus : 85,1% affirment qu'ils vérifient et corrigent des fois les réponses fournies par l'IA par contre 14% autres ne les font pas.

Tableau 13. Formation à l'usage responsable d'IA

Réponse	Effectif	%
---------	----------	---

Oui	62	15,9
Non	238	61,0
En partie	90	23,1
Total	390	100

Il ressort de ce tableau que 61% de nos répondants n'ont suivi aucune formation sur l'IA, alors que 15,9% autres affirment avoir suivi une formation sur l'IA et enfin, 23,1% en ont suivi en partie.

Tableau 14. Existence d'une politique institutionnelle sur l'IA

Réponse	Effectif	%
Oui	48	12,3
Non	164	42,1
Je ne sais pas	178	45,6
Total	390	100

De ce tableau nous constatons que 45,6% ne savent pas s'il existe une politique institutionnelle sur l'IA, alors que 42,1% donnent un avis contraire quant à ce et enfin, 12,3% affirment l'existence d'une politique institutionnelle sur l'IA au sein de l'UNIKIN.

5. Discussion des résultats

Nous abordons cette discussion dans un double effort de synthèse et de compréhension des résultats. Les résultats de cette étude confirment que l'intelligence artificielle s'inscrit désormais dans le quotidien académique des étudiants. Son adoption ne relève pas uniquement d'un effet de mode technologique, mais d'une réponse concrète à des besoins réels.

D'abord, la motivation principale identifiée — le gain de temps — traduit une réalité souvent vécue par les étudiants : surcharge de travail, pression des échéances et exigence de performance. L'IA apparaît alors comme un outil d'optimisation. Elle permet de structurer rapidement un travail, de clarifier une notion complexe ou de reformuler un texte avec plus d'aisance. Il ne s'agit pas seulement de « faire à la place de », mais souvent de « faire mieux et plus vite ».

Ensuite, l'amélioration perçue de la qualité des travaux révèle une quête de performance académique. Dans un contexte où les étudiants cherchent à se démarquer, les outils d'IA offrent une assistance linguistique et méthodologique précieuse. Cela est particulièrement visible dans l'usage massif de ChatGPT, devenu un véritable compagnon d'étude.

Par ailleurs, le recours à l'IA pour surmonter des difficultés de compréhension montre que ces outils jouent parfois un rôle de soutien pédagogique informel. Certains étudiants osent poser à l'IA des questions qu'ils n'oseraient pas formuler en classe. L'IA devient alors un espace d'apprentissage sans jugement.

Cependant, un paradoxe apparaît. Bien que les étudiants utilisent largement l'IA, beaucoup doutent de la fiabilité des réponses et affirment vérifier les informations obtenues. Cette attitude traduit une forme de vigilance critique. Néanmoins, l'absence de formation formelle et de cadre institutionnel clair laisse place à des usages hétérogènes, parfois risqués sur le plan éthique.

Ainsi, la question centrale n'est pas de savoir si l'IA doit être utilisée, mais comment elle peut être intégrée de manière constructive dans les pratiques pédagogiques. L'interdiction pure et simple semble irréaliste. L'encadrement, en revanche, apparaît indispensable.

6. Conclusion

Cette recherche met en lumière une réalité incontestable : l'intelligence artificielle fait désormais partie de l'environnement académique des étudiants de l'Université de Kinshasa.

Les motivations qui sous-tendent son utilisation sont principalement liées à la recherche d'efficacité, à l'amélioration des performances et à la gestion des difficultés d'apprentissage. L'IA est perçue comme un levier stratégique, un outil d'appui, parfois même comme un tuteur numérique accessible en permanence.

Toutefois, l'absence d'un cadre réglementaire clair et le manque de formation à l'éthique de l'IA constituent des défis majeurs. Sans accompagnement institutionnel, l'usage de ces technologies peut dériver vers des pratiques problématiques, notamment en matière d'intégrité académique.

L'enjeu pour l'université n'est donc pas d'ignorer ni de combattre l'IA, mais de l'appivoiser. Il s'agit d'en faire un outil au service du développement de l'esprit critique, de l'autonomie intellectuelle et de la créativité des étudiants. L'intelligence artificielle ne doit pas remplacer la réflexion humaine, mais l'enrichir.

En définitive, l'avenir de l'enseignement supérieur dépendra moins de la présence de l'IA que de la manière dont les institutions sauront l'intégrer avec responsabilité et discernement.

Bibliographie

- Allouche J. et al. (2006). *Encyclopédie des ressources humaines*, 2^{ème} éd., Vuibert, Paris.
- Baker, T., & Smith, L. (2019), Educ-AI-tion rebooted ? Exploring the future of artificial intelligence in schools and colleges. *Retrieved from Nesta Foundation*.
- Bensalem, D., Bendiaf, M., & Ammiche, S. (2024). Usage de ChatGPT dans le milieu étudiant en contexte algérien : Entre éthique et éthique ! *ATRAS Revue*, 5(Numéro spécial), 628–643.
- Bouakka, O., & Chakouk, S. (2024). Appropriation du numérique : Communication, acceptation et usages. Une analyse interdisciplinaire. *Revue Internationale de la Recherche Scientifique (Revue-IRS)*, 2(4), 2099–2116.
- Breton, P., & Proulx, S. (2002). *L'explosion de la communication à l'aube du XXI^e siècle*. La Découverte.
- Dessler G. et al. (2004). *La gestion des organisations*, éd. ERPT.
- Deville, Y., et al. (2024). *Utilisation responsable de l'intelligence artificielle générative*. Rapport du groupe de travail UCLouvain, Université catholique de Louvain.
- Dubreucq Guérif, E. (2025). Faut-il utiliser l'intelligence artificielle en pédagogie ? *WEBLETTRE* (Board Innovation SFMU).
- Ferry, L. (2025). *Grand remplacement ou complémentarité ?* Éditions de l'Observatoire / Humensis.
- Hassan Razouki, et al. (2024). *L'impact de l'intelligence artificielle sur l'enseignement et l'apprentissage : Enjeux et perspectives*. Centre Régional des Métiers de l'Éducation, SHS Web of Conferences 214, 01010 (2025) <https://doi.org/10.1051/shsconf/202521401010> CIFEM'2024
- Holmes, J., Smith, A., & Johnson, R. (2022). Advances in understanding intelligence : A comprehensive review. *Journal of Cognitive Development*, 23(4), 345–367.
- Hugo, C., & Isabelle, S. (2019). *Osons l'IA à l'école*. Les Éditions Château d'Encre.
- Laherche Rabah (2025). Usage de l'intelligence artificielle dans la recherche documentaire universitaire : perceptions et pratiques chez les étudiants de Master 1 en DLA à l'Université de Annaba, *Journal of Fasl al-khitab*, Vol 14, N° 03, pp 477 - 491.

- Lethientieux L. (2006). *L'essentiel de la gestion des ressources humaines*, Gualino éditeur, EJA, Paris.
- Nastasia, S. (2024). *L'IA du mythe à la réalité*. Éditions ENI.
- Nour-Eddine Bamarouf et Mohamed Laiachi (2025). Proposition d'un Cadre pour l'intégration de l'intelligence artificielle dans l'enseignement supérieur Marocain, *International Journal of Research in Economics and Finance*, 2025, Vol. 2, No. 6, 75-89. <https://doi.org/10.71420/ijref.v2i6.123>.
- Proulx, S. (2005). Penser les usages des technologies de l'information et de la communication aujourd'hui : Enjeux, modèles, tendances. In L. Vieira & N. Pinède (Éds.), *Enjeux et usages des TIC : Aspects sociaux et culturels* (pp. 7–20). Presses Universitaires de Bordeaux.
- Proulx, S. (2015). La sociologie des usages, et après ? *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 6.
- Rabardel, P. (1995). *Les hommes et les technologies : Approche cognitive des instruments contemporains*. Armand Colin.
- Selwyn, N. (2023). *Learning to labor with AI : students, education, and artificial intelligence*. Research in Education.

